— Nous avons déjà entretenu nos lecteurs de l'arrivée à Constantinople du célèbre peintre polonais, M. Cornélius Schlegel. Nous avons eu le plaisir de visiter son atelier et nous y avons admiré des productions qui lui assurent une place des plus distinguées parmi les célébrités artistiques de notre époque. M. Schlegel a déjà fait à Constantinople plusieurs portraits; tous sont des chefs-d'oeuvres. Le peintre polonais a fait ses études à Munich, Paris, et Rome où il est resté 11 ans et son talent se ressent de la longue fréquentation des vieux maîtres. Nous regrettons que M. Schlegel ne puisse longtemps rester parmi nous et que le désir de voyager l'entraîne vers d'autres pays aux quels nous envions le plaisir de le posséder.

— Il est dernièrement arrivé à Constantinople une musicienne, Mme Ottavo, d'un talent vraiment original. Elle est restée fort longtemps en Russie et dans les nombreux voyages qu'elle a faits en Europe, elle a connu les plus illustres artistes et maîtres qui ont tous rendu hommage à son talent, hommage dont elle possède les titres précieux.

(Correspondances particulières.)

SALONIQUE, 21 octobre. Depuis hier matin nous avons sur rade le bateau à vapeur ottoman *Pershoud*, récemment venu d'Angleterre, qui a pris temporairement cette ligne, le *Saoun Bahri* ayant été mis dans un des bassins de l'Arsenal à Constantinople pour y subir quelques réparations. Comme à l'ordinaire, le bateau hebdomadaire ottoman partira demain à 8 heures du matin.

La corvette et le brick de guerre turcs qui sont allés visiter les golfes des environs ne sont pas encore de retour de leur croisière.

Les israélites étant sortis hier de leurs cabanes de joncs, le mouvement de la place a repris son cours ordinaire, mais il n'y a pas encore eu de transactions commerciales qui méritent d'être signalées.

Des voyageurs tout récemment arrivés de Monastir disent que pendant trois jours l'armée s'est exercée aux manœuvres à feu; l'artillerie lança des projectiles de toute espèce sur un simulacre de forteresse qui fut complètement détruit, le troisième jour, par les bombes. Cet intéressant spectacle fit grand honneur à l'instructeur prussien d'artillerie, M. Wonderbeher qui depuis un an, dit-on, donne des preuves d'une grande activité et d'une capacité éprouvée dans l'artillerie, qu'il fait manœuvrer avec une rapidité extraordinaire, et une précision qui ne laisse rien à désirer.

Du 28 octobre. — Une nouvelle prohibition pour le libre cours des anciennes monnaies turques *Esnach* a eu lieu à Salonique le 27 zilhidjé 1267 (22 octobre 1851); Yacoub pacha, gouverneur général de cette ville, en a publié l'ordre supérieur par la bouche des criseurs publics, *tellals*, comme d'usage, et en même-temps par sa circulaire, du même jour, adressée à MM. les consuls des puissances étrangères, en les priant d'ordonner à leurs nationaux de ne point donner les dites espèces à des sujets ottomans, et moins encore à un taux élevé. Quiconque en possédera, devra les échanger au *Monlaqa* agence de l'hôtel des monnaies, contre de l'argent monnayé ayant un cours légal, ou soit *beshliks* de cinq piastres et pièces en or et en argent de vingt piastres chacun. Cette prohibition, qui ne renouvelle de temps à autre sur la demande de l'hôtel des monnaies et des sarrafs à l'intérieur, ne pourra pas être mise, sitôt partiellement, à exécution; il n'y a jamais assez d'espèces neuves et légales auprès des agents de l'hôtel des monnaies pour faire l'échange de toutes les vieilles espèces qui existent sur place. D'ailleurs les détenteurs ne les donneraient pas à cause de la perte qu'ils auraient à supporter tout d'abord et ensuite à cause de la conviction qu'ils ont que cette mesure est impossible si l'hôtel des monnaies ne met pas des millions en circulation pour opérer cette révolution monétaire.

Nous connaissons l'arrivée de cette ville du consul d'Autriche, M. Westermayer, sans se faire précéder d'aucun avis; son entrée a donc été infiniment modeste et imprévue quoique nommé au poste consulaire de Monastir depuis à peu près 2 mois; le lendemain il fit sa grand uniforme, sa visite à Bessim pacha, gouverneur civil, et à Izmi, le pacha, Kimakam du généralissime de l'armée de Roumélie, où il a été parfaitement bien accueilli. M Westermayer a présenté son exequatur au gouverneur-civil, comme d'usage. Une fois qu'il aura un logement à lui, l'écusson aux armes impériales sera placé sur la porte d'entrée et le pavillon sera arboré au faîte de la maison.

Le même jour a fait solennelle solennelle à Monastir le nouveau *kady* pour cette ville, récemment arrivé de Constantinople. Tous les employés civils sortirent de la ville et allèrent à sa rencontre.

NOUVELLES D'EUROPE.

FRANCE.

(Paris, 19 octobre.)

Le bruit était généralement répandu le 18 au soir que les négociations entamées avec M. Billault pour la formation d'un nouveau cabinet avaient échoué.

On lit dans l'*Avénement* :

« On annonçait aujourd'hui que M. Billault aurait refusé de se charger de la formation du nouveau cabinet.

« M. Billault aurait donné pour raison qu'il voulait bien modifier largement la loi du suffrage restreint, mais non l'abroger complètement.

« M. Louis-Bonaparte aurait maintenu son programme : l'abrogation totale.

« Nous donnons cette nouvelle sous toutes réserves.

« Ailleurs on disait, tout au contraire, que M. Billault avait accepté à cette double condition : abrogation totale, et pas de révision.»

On lit dans le *Messager de l'Assemblée* :

« Il paraît que M. Billault a déclaré au Président de la République qu'il était prêt à accepter la mission difficile de former un cabinet, mais à la condition que M. Louis-Bonaparte renoncerait publiquement à toute prétention à la candidature en 1852. »

On lit dans la *Gazette de France* :

« Il n'y a de nouveau dans la crise ministérielle que l'arrivée de M. Billault.

« On ne sait rien encore officiellement de l'entrevue.

« Les uns disent que M. Billault a accepté, avec le portefeuille de l'intérieur, la mission de former un cabinet, et qu'il sera en outre le candidat du pouvoir aux prochaines élections du département de la Seine.

« D'autres affirment que M. Louis-Napoléon Bonaparte aurait communiqué à M. Billault son projet de Message. M. Billault, d'après cette version, aurait présenté quelques observations sur la nécessité de retrancher plusieurs paragraphes dont la teneur lui semblait compromettante et dangereuse. Alors il serait résulté de la discussion un dissentiment assez grave pour engager M. Billault à refuser son concours à la nouvelle politique du Président de la République. »

On lit dans l'*Ordre* :

« Divers journaux de Paris ou des départements ont de nouveau désigné M. de Tocqueville comme ayant été on vivement appelé à faire partie des nouvelles combinaisons ministérielles qui pourraient être essayées dans les circonstances actuelles. Nous pouvons affirmer que M. Tocqueville a été jusqu'ici et restera étranger à toutes ces combinaisons. »

Les nombre des représentans à Paris était de trois cents environ.

On lit dans le *Journal des Débats* du 17 :

« Le verdict du jury de Londres est enfin connu : le *Moniteur* publie aujourd'hui la liste des grandes médailles (*council medals*) décernées aux exposans français.

« Nous avons ainsi obtenu 56 nominations; or, le nombre total des grandes médailles distribuées étant, si nous sommes bien informés, de 144, dont 80 à l'Angleterre, il en résulte que la part de la France a été assez belle. C'est ce dont, au reste, on jugera mieux encore quand on aura la liste des médailles de 2e classe (*medal prize*); en voici, en attendant, les nombres comparatifs : sur 2,792 médailles de cet ordre, nous en avons 628 : c'est presque le quart, et cependant notre pays ne comptait guère que pour un cinqième dans le nombre total des exposans. Ces rapprochemens disent assez le succès que nous avons obtenu. Nous reviendrons, au reste, sur cette question de médailles; nous l'examinerons de plus près pour nous rendre compte du rôle qu'ont joué nos industries dans ce grand concours.

D'après les journaux de Bourges, arrivés à Paris le 19, le calme était rétabli partout. M. le général d'Alphonse était rentré à Bourges.

On ne sait pas encore, dit un journal du cette ville, le *Droit commun*, si l'affaire des troubles du Sancerrois viendra aux assises du quatrième trimestre, ou s'il n'y aura pas des assises extraordinaires.

ANGLETERRE.

(Londres, 17 octobre.)

On lit dans le *Times* du 17 octobre :

« On ne manquera pas de dire que dans les médailles décernées à l'Exposition l'Angleterre n'est attribué la part du lion. Cependant voici dans quelles proportions a eu lieu cette distribution : L'Angleterre, 73; 1/2; la France, 56 1/2; la Prusse, 7; les Etats-Unis, 5; l'Autriche, 5; la Bavière, 3; autres Etats du Zollverein, 3; la Belgique, la Suisse et la Toscane, chacune 2; la Hollande, la Russie, Rome, la Compagnie des Indes Orientales, l'Egypte, l'Espagne, Tunis, la Turquie, chacune une. Ceci s'explique. En Angleterre, on travaille surtout à appliquer les découvertes à des objets d'utilité. L'originalité et la beauté du travail n'étant que secondaires, il n'est pas étonnant que les nations qui peuvent réclamer la supériorité sous ces deux rapports se plaignent. Enfin l'Angleterre a exposé à elle seule plus que tous les autres pays ensemble. Si l'on examine attentivement les 170 grandes récompenses accordées, on trouvera qu'il y a à peine un exposant anglais ayant reçu une médaille du conseil qui ne l'ait méritée réellement. »

On avait déjà annoncé, il y a quelques mois, qu'une Compagnie américaine se disposait à organiser à New-York quelque chose de semblable à l'Exposition universelle de Londres. C'est désormais un fait certain que New-York aura l'année prochaine la répétition, sur une échelle réduite, de ce qui vient de se passer à Londres.

Un des plus riches et des plus considérables citoyens de New-York a mis à la disposition des organisateurs de l'entreprise un terrain considérable situé au centre même de la ville. Le bâtiment sera construit à peu près dans le même style que celui de Hyde-Park. Il sera considéré comme entrepôt, afin que les articles envoyés à l'Exposition ne soient soumis à aucun droit de douane. Les articles destinés à l'Exposition de New-York seront transportés des divers ports du globe sur des bâtimens frétés à cet effet par les directeurs et administrateurs de l'entreprise.

A leur arrivée à New-York, les articles seront déposés dans le bâtiment de l'Exposition, sans aucun frais de magasinage. Aussitôt qu'ils seront vendus, le prix de vente sera remis au propriétaire des articles. Un grand nombre des articles qui se trouvent en ce moment exposés à Londres seront envoyés à New-York.

Un prospectus, donnant tous les détails de l'entreprise, sera adressé à tous les exposans, et il n'est pas douteux que les mêmes motifs qui ont assuré leur concours à l'Exposition universelle de Londres les détermineront à favoriser également l'Exposition universelle de New-York.

ALLEMAGNE.

AUTRICHE.

(Vienne, 10 octobre.)

L'empereur est parti le 10 pour la Gallicie. Les ministres ont prêté serment entre les mains de l'empereur, d'après la nouvelle formule. Ce fait suffirait à lui seul pour prouver que les bruits de changement ministériel sont dénués de fondement.

Sur la demande de S. M. l'empereur, il a été dressé une liste des condamnés politiques de la Gallicie. On en tire cette conséquence qu'un décret d'amnistie sera rendu en leur faveur.

On pense que l'empereur sera de retour de son voyage en Gallicie le 25 de ce mois.

PRUSSE.

Le *Bureau de Correspondance* expose le plan de conduite adopté par les puissances continentales vis-à vis des éventualités de l'année 1852. Ce journal prétend que le principe de la non-intervention sera suivi par la Prusse, l'Auriche et la Russie, aussi longtemps que la France ne voudra pas adopter une politique de propagande; mais, dans ce dernier cas, les trois puissances agiraient de concert, bien qu'elles n'aient fait de traité spécial à ce sujet. Elles s'abstiendront d'exercer aucune influence, soit sur le choix d'un Président de la République française, soit sur la question du retour à la monarchie.

FRANCFORT, *9 septembre.*

C'est dans la séance de la Diète germanique du 3 octobre que l'envoyé de Prusse a déclaré que son gouvernement regardait comme non avenue l'incorporation des provinces de Posen et de la Prusse orientale à la Confédération germanique, attendu que cet acte n'avait pas été sanctionné à l'unanimité des voix dans l'assemblée plénière, ainsi que le veut, pour des cas pareils, l'acte fédéral, mais seulement par les 17 voix du petit conseil, et que par conséquent cette mesure n'avait pas force de loi. Ainsi lesdites provinces ne feront pas partie de la Confédération, et l'état de choses qui existait à leur égard avant 1848 est rétabli.

Dans la même séance on a nommé, par suite de la résolution de la Diète du 23 août, une commission chargée de procéder à l'examen des Constitutions particulières des Etats de la Confédération, et d'examiner si ces dernières renferment des élémens qui ne sont pas compatibles avec le principe et la Constitution de la Confédération. Cette commission se compose des envoyés d'Autriche, de Prusse, de Bavière, de la Saxe royale, du grand-duché de Hesse, et éventuellement des grands-duchés de Mecklenbourg.

On apprend que lord Cowley, ambassadeur d'Angleterre, a remis à la Diète germanique une nouvelle Note concernant l'entrée de l'Autriche dans la Confédération avec tous ses Etats. Cette Note est plus étendue que la première sur les traités de 1815 et sur leur interprétation et leur application à l'affaire dont il s'agit. On s'est borné à en faire mention dans le procès-verbal.

SAXE-COBOURG.

Le nouveau projet de Constitution pour le duché de Saxe-Cobourg-Gotha vient de paraître. En voici les dispositions les plus importantes : Dans le cas où le prince Albert, époux de la reine d'Angleterre, serait appelé au trône du duché, il pourra nommer un gouverneur s'il ne veut pas fixer son séjour dans le duché. Si le duc monte sur un trône étranger, il sera censé par cela même avoir renoncé au gouvernement du duché. La section 2, qui traite des sujets, contient en grande partie des dispositions empruntées aux droits fondamentaux. On n'a omis que celles qui supposent l'existence d'un empire d'Allemagne. La section 5 traite des Diètes; c'est la plus importante. Il y a une Diète commune pour les deux parties du pays. La Constitution, le système militaire et la représentation à l'étranger appartiennent à sa compétence. A côté de cette Diète, il y a, pour d'autres affaires, une Diète de Cobourg et une Diète de Gotha. L'une est composée de onze membres, l'autre de seize. La Diète commune se compose des présidens et des secrétaires des deux Diètes particulières, de trois membres de la Diète de Cobourg et de dix membres de la Diète de Gotha.

RUSSIE.

Il est certain que l'armée active sera mise sur le pied de guerre, et que l'on prend toutes les mesures nécessaires pour faciliter et accélérer les mouvemens de troupes dans tout l'empire. Le transport des gardes de Saint-Pétersbourg à Moscou, et leur retour à Saint-Pétersbourg, a eu lieu comme essai. La grande place d'armes Novo Georgiewsk, à 4 milles au-dessous de Varsovie, est complètement armée et contient des munitions pour 150,000 hommes. Il est de même de la forteresse de Zamosc, de Dembline, et des dépôts d'armes et de munitions considérables dans la citadelle d'Alexandre, à Varsovie.

DANEMARK.

(Copenhague, 4 octobre.)

Voici le texte du discours que le roi a prononcé en faisant l'ouverture de la Diète :

« Hommes danois,

« Je vous ai convoqués de nouveau en assemblée pour que vous coopériez par vos lumières au bien de notre chère patrie, dont la prospérité est le but de nos efforts réunis. Votre roi vous salue. La guerre est terminée; les bénédictions de la paix se répandent de nouveau sur le pays. Mes efforts constans ont pour objet d'assurer l'avenir du pays, en réglant l'ordre de succession au trône, et l'empressement bienveillant et désintéressé avec lequel j'ai été secondé à cet égard me promet un heureux résultat.

« Le projet de budget qui vous sera présenté établira l'état florissant des finances. Plusieurs autres projets de loi vous seront communiqués; mais comme ils ne sont pas très étendus, j'ose espérer que vos travaux n'exigeront pas un temps aussi long que ceux des précédentes sessions. Je vous vois avec plaisir réunis autour de mon trône pour entendre de votre bouche les vœux du peuple sur lequel j'ai le bonheur de régner. Vous donnerez votre appui et le concours de vos lumières à ma volonté royale, afin que les lois promulguées par moi répondent aux désirs de ce peuple si sensé, et qu'avec l'assistance de la Providence divine, le contentement et la prospérité se répandent parmi nous. Remplissez maintenant votre devoir avec l'assistance du Tout-Puissant. Puisse-t-il assurer à nos efforts communs un résultat heureux. »

Le roi s'étant retiré, M. de Tillisch a invité les membres de la Diète, au nom du premier ministre, qui était absent pour cause de maladie, à vouloir bien se réunir dans leurs things (chambres), pour commencer leurs délibérations, sous la présidence de leur doyen d'âge.

Dans le Volksthing, le président Grundiwig a dit que cette Diète serait importante, attendu qu'elle était appelée à régler les affaires du Danemark, et que le pays lui demanderait compte des sacrifices par lui faits dans une guerre qui a duré trois ans.

Le major Andrac a été nommé président définitif. Dans le Landthing, M. Benum a été nommé président.

SUÈDE.

(Stockholm, le 5 octobre.)

On annonce que le ministère a donné sa démission en masse. Rien de positif n'a transpiré relativement à la formation du nouveau cabinet. On assure que le portefeuille des affaires ecclésiastiques a été offert à M. le professeur Carisson, mais qu'il a demandé deux jours pour réfléchir.

AMÉRIQUE.

Les nouvelles de Buenos-Ayres vont jusqu'au 30 août, celles de Montevideo jusqu'au 6 septembre.

Il est toujours aussi difficile que par le passé de démêler quelque ombre de vérité au milieu des nouvelles exactement contradictoires qui se publient des deux côtés. S'il fallait en croire le *Messager de Montevideo*, par exemple, la position d'Oribe serait des plus compromises : la désertion se mettrait dans les rangs de son armée, lui-même se préparerait à repasser à Buenos-Ayres avec les débris de ses troupes; qu'au premier jour les défenseurs de Montevideo doivent s'attendre à voir lever enfin le siége qui dure depuis neuf ans, et que depuis neuf ans, il est vrai, on leur promet toujours de faire lever le lendemain. Cette fois le siége sera levé sans même qu'il soit nécessaire de tirer un coup de canon, attendu qu'Oribe s'enfuira devant les armées libératrices du général Urquiza, du colonel Virasoro, du maréchal comte de Caxias, commandant de l'armée brésilienne, qui semble avoir définitivement passé la frontière et envahi la Bande orientale. En attendant que tout cela se confirme, Montevideo reste toujours assiégé, et la seule chose qui paraisse certaine, c'est qu'Oribe, laissant une partie de son armée pour continuer le blocus, s'est mis en marche vers le nord, et en suivant le fleuve, pour aller au-devant des généraux Urquiza et Garzon, qu'on dit être arrivés sur les bords du rio Negro.

Les journaux de Buenos-Ayres sont beaucoup plus sobres de nouvelles. Toutefois, si l'on chante victoire à Montevideo, l'on n'est par moins satisfait à Buenos-Ayres de la tournure que prennent les événemens.

De plus, les journaux de Buenos-Ayres annoncent qu'un officier arrivé au camp d'Oribe y a apporté la nouvelle d'un *pronunciamiento* et de la proclamation de la République dans la province brésilienne de Rio-Grande; aussi ne semblent-ils pas croire que le maréchal Caxias ait franchi la frontière. Comme on doit s'y attendre, la presse montevidéenne traite cette nouvelle de mensonge.

Les journaux de Montevideo ont renoncé à annoncer aucune défection nouvelle dans ces Etats de la Confédération : loin de là, tout ce qui nous en vient semble prouver qu'ils se préparent à soutenir activement Rosas.

On lit dans la *Patrie du 17* :

« Des événemens de la plus haute importance s'accomplissent en ce moment sur les bords de la Plata.

« Les derniers courriers de Montevideo annoncent que les forces des généraux Urquiza et Garzon s'étaient avancées des provinces de l'Entre-Rios et de Corrientes vers Montevideo, et qu'elles étaient arrivées sans coup, ferir à douze lieues de cette ville. Le 26 août, elles avaient passé le rio Negro, pour faire leur jonction avec l'armée envoyée par le Brésil sous les ordres du maréchal comte de Caxias.

« Cette réunion de troupes formait une armée supérieure en nombre à celle du général Oribe, qui, à leur approche, a rassemblé tous les renforts dont il pouvait disposer, afin de faire tête à ses ennemis.

« Resserré sur le littoral du fleuve, Oribe a en un moment la pensée de placer sa famille sous la protection de l'un des vaisseaux de la station française. Cette demande lui eût été certainement accordée comme à un allié, fidèle observateur de ses engagemens envers le gouvernement français.

« Le 30 août dernier, M. Carlos Villadémoros, officier de l'armée orientale, vint, au nom du général Oribe, prier M. le contre-amiral Le Prédour, commandant la station française dans la Plata, d'user de ses bons offices auprès des autorités de Montevideo pour obtenir une trêve de soixante-douze heures. Oribe offrait de s'embarquer avec ses soldats, d'évacuer le territoire montevidéen et de rentrer à Buenos-Ayres.

« M. le contre-amiral Le Prédour, guidé par un sentiment d'humanité autant que par l'espoir d'amener un arrangement qui pouvait devenir une solution, consentit à ce qui lui était demandé, en se bornant toutefois à transmettre à don Manuel Herero Ozera, ministre de Montevideo, la lettre de M. Villadémoros. Le même jour, la trêve était accordée. Mais soit que M. Villadémoros eût agi sans l'ordre de son général, soit, comme on le suppose, que des renforts eussent été annoncés par Rosas, Oribe refusa d'entrer en négociation avec les autorités de Montevideo, et la reprise des hostilités doit avoir lieu immédiatement.

« Déjà les luttes intestines avaient commencé sur certains points: les habitans de Colonia, petite ville située à peu de distance de Montevideo, profitant de l'éloignement momentané du colonel Moreno, officier d'Oribe qui avait dû se porter en avant avec 4 soldats, s'étaient mis en insurrection. A son retour, le colonel Moreno trouva les abords de la ville barricadés; il s'ensuivit un engagement dans lequel une vingtaine d'habitans périrent en combattant.

« Deux agitateurs, fauteurs de la révolte, furent seuls pourvus par les armes; mais quelques personnes effrayées se mouvement et s'embarquant sur le fleuve ou en le traversant à la nage. Parmi elles se trouve un jeune artiste français, que des journaux mal informés disent avoir été égorgé par les soldats du colonel Moreno. Le fait est complètement controuvé : un médecin français, appelé pour reconnaître la mort de ce jeune homme, a constaté qu'elle avait été causée par une imprudence déplorable. »

L'HISTOIRE GÉNÉRALE DES MAISONS SOUVERAINES, PRINCIÈRES, DES AUTRES MAISONS NOBLES, ET DES HOMMES D'ÉTAT, DE GUERRE ET DE SCIENCE DANS TOUTES LES NATIONS, continue de paraître tous les deux ou trois mois par volume grand-in-4°. — L'ASSEMBLÉE NATIONALE de France a accepté l'hommage des nouvelles parties de ce grand ouvrage, qui vient d'être mis en vente; quatorze souverains et la plus grande partie de l'élite de chaque pays l'ont honoré de leurs souscriptions. — Le prix d'une catégorie est de 150 francs; chaque volume broché 20 francs; relié et doré 3 fr.; une édition entière comprenant ce qui a déjà paru et ce qui est sous presse 750 fr. — On peut se procurer à l'administration des articles séparés ou des copies de ce qui est recueilli à tous les noms contenus dans chaque nation. — Les personnages dans ce pays-ci (Turquie) qui n'auraient pas encore adressé les communications nécessaires pour régulariser ce qui les concerne, sont priés de les envoyer le plus promptement possible. — Ceux qui ont quelque motif pour ne pas approuver que toutes les positions soient représentées clairement pour ce qui l'importe à la société de pouvoir en connaître exactement, sont néanmoins mentionnés dans ce dictionnaire universel, généalogique et biographique. — *Toutes les lettres doivent être affranchies et adressées au secrétaire des archives historiques, Rue Richelieu 85 à Paris.*

BULLETIN COMMERCIAL.

CHANGES DE SMYRNE.

31 OCTOBRE 1851.

Londres	113	131 1/2
Marseille	180	184
Trieste	365	366
Hollande	381	
Constantinople	1/2 o/o contr'agio.	

CÉRÉALES.

Nous n'avons rien de bien saillant à noter pour les céréales dans cette décade. Les nouvelles de l'Europe assez peu favorables sur tous les marchés consommateurs, de sorte qu'aucune affaire ne s'est traitée pour ces marchés. Il n'y a que les expéditions pour les golfes de la Mer de Marmara qui pourraient donner un peu d'activité à notre marché s'il y avait ici une baisse dans nos cours. Les arrivages en grains ont été assez importants, de la Mer-Noire, mais les détenteurs tiennent ferme à la cote.

Nous n'avons cette semaine qu'environ 10,000 kilos de grains achetés pour les destinations d'Anatolie et 25,000 pour la consommation locale.

Blés durs d'Asoff, le kilo...	P. 18	18 1/2	
» de Besterabie.....	»	17 1/4	17 1/2
» de Roumélie.....	»	15 1/4	15 1/2
» de Galatz.....	»	15 3/4	16
» d'Odessa.....	»	16	16 1/2
Blés tendres d'Ibraïl.....	»	12	13
» de Galatz	»	14 3/4	14
» de Roumélie.....	»	14	14 1/2
Maïs de Roumélie	»	11	11 1/4
» de Besterabie	»	12	12 1/2
» d'Ibraïl	»	10 3/4	11
» de Galatz.....	»	12	12 1/2
Orges de Galatz	»	7 1/4	7 1/2